

FLOSSENBURG ET COMMANDOS

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION
DE FLOSSENBURG

8 RUE des BAUCHES
PARIS XVI^e

TEL. : 527.55.00 - 527.10.58

N° 13 - SEPTEMBRE 1968

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE 1968

RAPPORT DE MADAME DEHOLLAIN

Il m'est toujours très agréable de commencer mon rapport en disant à notre Vice-Président Guillemain notre gratitude pour son aimable accueil et son hospitalité, renouvelée chaque année.

A tous ceux ici présents j'adresse mon amical souvenir et mes regrets de ne pas me trouver parmi eux, cette année.

Notre ordre du jour comporte des questions sur les pèlerinages et les recherches de disparus.

En ce qui concerne les pèlerinages, nous sommes heureuses de pouvoir vous signaler les bonnes relations que nous entretenons avec Mme Maria Joskova, qui nous reçoit et nous guide chaque année à Prague. Elle nous tient fidèlement au courant des cérémonies du souvenir qui se déroulent en Tchécoslovaquie. Cela nous permet de présenter d'intéressants compte-rendus dans le bulletin de l'Association.

M. Mottet exposera lui-même les quelques changements apportés à l'organisation de nos pèlerinages, ceci dans le but de les rendre moins pénibles et plus confortables pour les familles. C'est toujours avec un grand dévouement que M. Mottet s'occupe d'emmener les nôtres sur les lieux où leurs êtres chers ont tant souffert, aussi pouvons-nous le remercier chaleureusement.

En ce qui concerne les recherches, vous trouverez dans le prochain bulletin quelques avis importants à ce sujet.

L'Assemblée Générale de notre Association, qui s'est tenue le 11 mai 1968 à 10 heures à Orly, était présidée par Mme Jardel, entourée de MM. Mottet, Lachaud, Eudes.

Après avoir excusé Mme Dehollain, empêchée, Mme Jardel invite l'assistance à se recueillir durant une minute en souvenir de nos disparus, puis elle transmet les excuses des camarades absents et donne lecture du rapport moral de Mme Dehollain, rapport adopté à l'unanimité.

Ces recherches, qui nous ont été instamment demandées, n'ont pu malheureusement être satisfaites, malgré les nombreux fichiers et registres dont nous disposons.

Nous faisons donc spécialement un très pressant appel aux rapatriés, car malgré les longues années écoulées les familles trouvent un réconfort à recevoir quelques renseignements supplémentaires. Aussi je compte sur votre solidarité pour nous aider dans notre tâche.

Un de vos anciens camarades vient de nous soumettre un manuscrit très documenté sur sa détention et ses souvenirs au Camp de Flossenbourg. Nous avons trouvé une aide bénévole qui se charge en ce moment d'en faire une copie conforme, suivant la demande de l'éditeur. Dès que ce livre sera édité, nous vous préviendrons, persuadés qu'il intéressera aussi bien les familles de disparus que les rapatriés.

M. Lachaud va, dans quelques instants, vous tenir au courant de l'état de nos finances et de son activité à l'Amicale des Camps ainsi que de celle, si importante, du jumelage de Flossenbourg. Je lui suis très reconnaissante de s'occuper si activement de cette question. Je voudrais en terminant, et avant que Mme Jardel prenne la parole, dire à Mme Flamencourt (bien que je sache que cela gênera sa modestie) toute mon affection et ma gratitude pour le travail très considérable qu'elle exécute avec tant de gentillesse et sans jamais se faire valoir.

Mme Jardel vous exposera aussi son point de vue sur ce jumelage proposé par un camarade qui désirerait jumeler Flossenburg avec Etretat. Personnellement, je considère cette question comme très sérieuse, et il est primordial que tous vous donniez bien nettement votre avis à ce sujet.

tes et bénéfiques discussions, puis une très bonne journée.

F DEHOLLAIN
Présidente

Mme Jardel remercie alors M. Mottet pour le dévouement et l'aide efficace qu'il apporte, notamment pour la bonne marche des pèlerinages. Elle souhaite qu'il continue, bien que celui-ci aimerait "passer le flambeau".

Et maintenant, Chers Amis, je vous souhaite d'intéressan-

M. Lachaud, Trésorier, présente à son tour le rapport financier, qui est adopté sans observations.

BILAN

<p>Rentrées :</p> <p>Mouvements de fonds 1 437,50</p> <p>Cotisations 681,50</p> <p>Dons 1 005</p> <p>Assemblée Générale 502</p> <p>Pèlerinages 9 474,11</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">13 200,11</p>	<p>Dépenses :</p> <p>Mouvements de fonds 1 437,50</p> <p>Frais de poste 424,30</p> <p>Papeterie 126,23</p> <p>Assemblée Générale 456</p> <p>Pèlerinages 11 133,70</p> <p>Secrétariat 310</p> <p>Dons 226,30</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">14 114,06</p>
<p>Rentrées 1967 :</p> <p>Caisse 2 058,10</p> <p>C.C.P.+ 11 142,01</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">13 200,11</p> <p>Avoir au 1.1.1966 + 6 179,97</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">19 380,08</p>	<p>Dépenses 1967 :</p> <p>Caisse 2 095,71</p> <p>C.C.P.+ 12 018,35</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">14 114,06</p>
<hr style="width: 100%;"/> <p>Total avoir 19 380,08</p> <p>Dépenses 1967 - 14.114,06</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">5 266,02</p>	<hr style="width: 100%;"/> <p>Soit en caisse 21,98</p> <p>C.C.P.+ 5 244,04</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">- 5 266,02 F.</p>

M. Lachaud, chargé par l'Assemblée Générale 1967 de faire la liaison avec l'Amicale des Camps, expose le résumé de son activité.

En ce qui concerne les Amicales de Camps M. Lachaud rend compte des diverses réunions qui ont eu lieu depuis la dernière Assemblée Générale et rappelle l'objectif précis de ces réunions : "rechercher les moyens d'entente permettant de démontrer au ministère de tutelle, l'unanimité de l'ensemble des déportés en faveur de l'égalité des droits entre politiques et résistants.

Cette action a eu un résultat concret puisqu'un commencement d'assimilation est en cours et que, logiquement, elle aboutira dans les années à venir à une relative unification".

M. Lachaud rappelle d'autre part qu'il espérait que l'action

des Amicales de Camps permettrait de faire disparaître la regrettable désunion qui persiste entre camarades de déportation et d'internement, au grand dommage de leurs intérêts matériels et surtout moraux.

Il semble qu'à l'intérieur même des amicales, des préoccupations d'ordre politique se soient fait jour et qu'elles ne permettent pas l'union souhaitée. Il en veut pour preuve l'exploitation faite en ce qui concerne la campagne concernant les succès remportés par un nouveau parti en Allemagne de l'Ouest. Contrairement à son opinion, qui conteste le droit pour nos Associations de s'immiscer dans la politique intérieure d'un état, plusieurs camarades interviennent dans un sens contraire et amplifient l'action entreprise en faisant prévaloir la gravité d'une résurgence d'un mouvement rappelant un régime dont nous avons tous souffert.

QUESTIONS DIVERSES

A l'attention des anciens de Hradischko, M. Lachaud signale un article paru dans la revue "Historia", relatif à certains travaux de caractère secret, effectués par des kommandos de camps. Cet article, signalé par notre ami Geoffroy, comportait quelques erreurs que, par lettre M. Lachaud a signalé à cette revue, mais, à ce jour, il n'a pas reçu de réponse.

M. Beuvelet nous apprend qu'il est maintenant retraité et que, en conséquence, il souhaite prendre une part plus active à notre Association. Sa femme serait désireuse de nous apporter elle aussi son aide. Mme Jardel donne lecture d'une lettre de Mme Leclerc qui, pour raison de santé, donne sa démission du Conseil d'Administration. Sa démission ne peut qu'être acceptée et des vœux sont formulés pour son prompt rétablissement.

Dans cette lettre Mme Leclerc dit aussi qu'elle n'a eu aucune nouvelle du voyage qu'elle devait effectuer à Munich en compagnie de MM. Mottet et Janus, en raison de leur connaissance de la langue allemande et des affaires du camp.

M. Motet intervient pour rappeler qu'il avait été entendu que M. Janus se mettrait en rapport avec lui, mais qu'il attend toujours de ses nouvelles depuis un an.

Mme Jardel fait part à l'Assemblée d'une lettre de M. André Lechevallier, d'Etretat, qui lui expose un projet de jumelage entre Flossenbourg et Etretat, et demande à l'Association de Flossenbourg de s'associer à ce vœu.

Une discussion s'engage, M. Lachaud, très documenté sur les jumelages, rappelle les objectifs recherchés par les jumelages entre villes : rapprochement entre les peuples se concrétisant par des échanges d'enfants, des rapports culturels, des rencontres sportives etc...

Ces jumelages intercommunaux sont réalisés par l'intermédiaire d'organismes internationaux, (Conseil des Communes d'Europe, Congrès Mondial des villes jumelées) selon des critères déterminés : équivalence de population, ethnique, ressources économiques etc... Apparemment, ces similitudes ne se rencontrent guère entre Flossenbourg et la ville d'Etretat, ville qui rechercherait ce jumelage.

De toutes manières, dit M. Lachaud, il me paraît inopportun d'immiscer notre Association dans une opération qui dépasse sa véritable mission ; notre action plus modeste n'en est pas moins efficace grâce, en particulier, à M. Mottet qui, au cours des pèlerinages et sur les lieux mêmes, ne manque pas de s'adresser aux auditeurs allemands et plus particulièrement aux jeunes, en leur dépeignant le camp et les horreurs qui s'y déroulaient.

Au même titre que Buchenwald et autres lieux, Flossenbourg garde une sinistre réputation qui ne favorise guère un jumelage, que des anciens parmi nos camarades, estimeraient même choquant.

En conclusion, l'Assemblée à l'unanimité, décide de ne pas s'associer à ce projet. Seule Mme Flamencourt vote contre cette décision, souhaitant une démarche destinée à contrer le projet.

Mme Flamencourt rappelle les dates des pèlerinages : celui de Tchécoslovaquie : départ le 2 juillet ; celui de Flossenbourg, seulement le 5 juillet avec retour ensemble à Paris le 9 au matin, et souhaite de nombreux participants. M. Mottet intervient pour assurer que chaque pèlerinage apporte de nouvelles découvertes.

Mme Jardel n'oublie pas non plus "Nantou" la Maison de l'ANFROMF où l'on est sûr de trouver l'atmosphère familiale, ainsi que tous les avantages d'une bonne maison de repos.

Conformément aux statuts, il est procédé au renouvellement du Conseil d'Administration : Mmes Dehollain, de Lajourdonnie et MM. Mottet, Delplanche, Eudes, membres sortants, sont réélus à l'unanimité. M. Beuvelet est élu en remplacement de Mme Leclerc.

Mme Jardel remercie tous ceux qui l'aident dans sa tâche, et particulièrement Mme Flamencourt, à qui doit aller toute notre gratitude pour son dévouement à tous.

Avis est donné d'une réunion des Membres du Comité, le 15 juin, pour l'élection du Bureau : des convocations seront envoyées en temps voulu.

Cette réunion du Comité, prévue à l'issue de l'Assemblée Générale, s'est tenue effectivement le samedi 15 juin, à 15 h., chez Mme Jardel.

Etaient présents : Mmes Jardel, Dehollain, de Lajourdonnie, Grenier, Flamencourt. MM. Mottet, Guillemain, Beuvelet, Clauge, Eudes.

Excusés : Mme Carreaux, MM. Lachaud, Delplanche, Claudius Paris, Clisson, Liuthaud.

A l'unanimité le bureau a été reconduit. Il reste donc ainsi constitué :

*Présidente : Mme Dehollain
Vice-Présidents : MM. Mottet et Guillemain
Secrétaire : Mme Grenier
Trésorier : M. Lachaud*

ERRATUM

Dans le précédent numéro de notre Bulletin nous avons omis, dans le compte-rendu de l'Assemblée Générale du 20 mai 1967 à Orly, de donner la composition du nouveau Bureau. Veuillez nous en excuser et noter que M. Frey, absent des réunions du Comité ainsi que de l'Assemblée Générale et n'ayant pas renouvelé sa candidature, est remplacé par M. Clauge, rue de la Michodière à Clermont-Ferrand.

La composition du Bureau restant, par ailleurs, inchangée.

PELERINAGE 1967 A FLOSSENBURG

- Voulez-vous faire le compte-rendu du pèlerinage pour notre bulletin, M. l'Abbé ?

- Mais je n'ai pris aucune note, Madame, et tous les noms allemands sont si malaisés à écrire.

- Celà n'a pas d'importance. Ce qui compte ce sont vos impressions car pour ce qui est des étapes du pèlerinage, nos lecteurs les connaissent.

A la suite de cette conversation du mardi, matin, 11 juillet, sur le quai de la gare de l'Est, voici donc quelques impressions d'un premier pèlerinage à Flossenbourg, vingt deux ans après les événements que l'on sait...

Ce qui me frappe tout d'abord c'est l'importance relative de la participation des jeunes au pèlerinage : enfants ou petits enfants de déportés venant se recueillir au lieu de souffrances et de mort de leurs parents. Ce qui a été écrit sur le "Livre d'Or" de Flossenbourg - et je ne puis malheureusement vous le citer de mémoire - exprime bien cette physionomie de notre pèlerinage où les générations montantes viennent s'imprégner du sacrifice des aînés.

Cette participation de jeunes et d'enfants, la grande simplicité qui régnait entre tous, l'amitié que des personnes de tous milieux se manifestent spontanément donnent l'impression d'une véritable réunion de famille. Des souvenirs rappelés, des renseignements échangés, des noms, des dates, des comparaisons... Il y a le lien entre chacun de nous que crée la grande souffrance d'êtres chers, frères dans leur destin, dans l'orientation qu'ils ont donnée à leur vie au moment où il fallait choisir entre l'héroïsme sans phrase et l'inaction, le lien qui tisse le partage des sentiments d'incertitude, de crainte, d'attente anxieuse, d'impuissance à agir pour celui que l'on aime. Au delà des différences superficielles, on sentait que le coeur de chacun avait battu au même rythme de l'angoisse et de l'acceptation du sacrifice. Aussi le langage, le silence - surtout le silence - est-il le même.

Autre impression : c'est la gêne de voyager dans un train rapide et confortable, de loger à l'hôtel, de n'avoir que la peine de monter en car sur cet itinéraire où nos déportés... Sans doute ne peut-il en être autrement en raison de l'âge de certains participants et en tenant compte du fait que le confort reste modeste. Cela fait ressentir cependant douloureusement le décalage entre le souvenir et la réalité présente. Ce décalage, je l'ai ressenti d'une manière encore plus aigüe sur le lieu même du camp. Cette espèce de grand jardin avec les arbres déjà grands, ces fleurs, me déconcertent. Je ferme les yeux pour revoir en pensée le camp du Struthof en Alsace... ou telle séquence de film. Les hommes ont pris soin d'effacer en partie les traces de l'univers concentrationnaire et surtout la nature, avec sa force de vie extraordinaire, a reconquis son domaine.

Le Mémorial du camp est cependant émouvant de simplicité avec les larges dalles où chaque nation a inscrit le nombre de ses victimes entre ses armes et une phrase résumant l'idéal héroïque qui les animait. La France a inscrit "Au-dessus de la vie, il y a l'honneur". Presque toutes les nations d'Europe ont une dalle sacrée, même l'Allemagne dont plusieurs milliers d'hommes ont été mis à mort ici. La souffrance commune des fils est le premier élément d'une fraternité continentale retrouvée et de la reconstruction d'une collaboration indispensable à tous nos peuples.

Sous une petite pluie fine et intermittente, la cérémonie du souvenir est toute simple : appel litannique des noms des déportés des familles en pèlerinage, dépôt d'une gerbe, minute de silence, "Chant des partisans" et "Marseillaise" enregistrée au magnétophone...

A la fin de la matinée, la messe nous rassemble à la chapelle. Les pierres des miradors ont servi à l'édifier : pierres de l'esclavage devenues pierres du souvenir vivant de la prière. La décoration du chœur de la chapelle a trop de lourdeur et d'expressionnisme allemands pour mon goût, mais le sujet de la sculpture qui domine l'autel - un Christ en croix entouré d'un déporté et d'une déportée maltraités - exprime admirablement le sens de la messe que je vais présider. Offrir en ce lieu le mémorial de la passion du Christ en qui - selon ma Foi - toute souffrance, tout combat pour la liberté et la dignité des hommes deviennent totalement efficaces en dépit de la dégradation du temps pour l'humanité nouvelle et définitive qui est en train de s'édifier : offrir cette messe, n'est-ce pas poser un acte d'invincible espérance en l'utilité et la fécondité du sacrifice de nos Déportés ?

Matinée de silence, de pleurs silencieux, d'émotion profonde, de souvenir ancré dans la chair la plus vive du coeur, de prière pour la paix et la réconciliation.

L'après-midi nous allons à la carrière où travaillaient les déportés. Le site est grandiose ; par le souvenir il est aussi sinistre. La dureté de la tâche paraît déjà considérable en temps ordinaire mais est-il possible d'imaginer ce qu'elle pouvait représenter pour des hommes sous-alimentés, mal habillés, maltraités et travaillant par tous les temps sous la menace constante des kapos ? Aucun déporté ayant travaillé quelque temps dans cette carrière n'en est revenu. Guidé par le Maire de Flossenbourg, je descends ensuite jusqu'à la petite église du village voir la plaque à la mémoire du pasteur Dietrich Bonhoeffer. Cet allemand a été pendu le 9.4.45 à Flossenbourg pour avoir participé activement à la résistance au nazisme. Sa pensée théologique féconde maintenant toutes les églises protestantes et son influence est considérable.

Avant de remonter dans le car, beaucoup recueillent une fleur, une fougère, un petit sapin pour transplanter dans

leur jardin quelque chose de cette vallée de larmes et de sang.

Je ne dirai rien de la visite à deux monuments commémorant des commandos, rien non plus de Nuremberg, fort bien reconstruite ni de l'Allemagne en général. Le voyage est trop rapide et les contacts avec les allemands insuffisants pour une vraie découverte, alors que deux fois déjà j'ai passé quelques jours dans ce pays.

Par contre je soulignerai combien, pour un pèlerin qui vient, alors que toutes les traces du camp ont disparu, notre guide M. Mottet a été précieux.

Les lieux ne parlent plus d'eux-mêmes et sans ses explications, ses récits, les souvenirs de ses longs mois de

déportation, j'aurais été comme ces touristes allemands se promenant dans les allées de ce grand jardin qu'est devenu le camp, inconscients - apparemment du moins - de la tragédie qui s'y est déroulée pendant de si longues années. Pour ceux qui faisaient pour la première fois le pèlerinage, M. Mottet a été indispensable et je ne sais comment le remercier. Je suis heureux d'avoir pu aller en ces lieux raviver le souvenir de mon frère aîné et de ses milliers de compagnons, mieux prendre conscience de l'acte suprême de leur vie, fortifier ma conviction en la nécessité de leur combat qu'il nous faut poursuivre, même si c'est par d'autres moyens. Et je me redis les dernières paroles recueillies du pasteur Bonhoeffer, qu'ils auraient pu prononcer "c'est la fin ; mais, pour moi, le commencement de la vie".

Abbé Pierre Marie LHOSTE

IMPRESSIONS SUR LES PELERINAGES

PAR MADAME MARIA JOSKOVA,

GUIDE-INTERPRETE A C.E.D.O.K. - PROFESSEUR DE FRANÇAIS A PRAGUE

Plusieurs associations d'anciens combattants arrivent chaque année en Tchécoslovaquie, mais une seule revient régulièrement depuis plus de dix ans : "l'Association de Flossenbourg". M. Novak, du musée de la Souffrance à Térézin, l'a appelée "le seul groupe qui revient toutes les années".

Au début de juillet l'Association de Flossenbourg visitera déjà pour la onzième fois, en pèlerinage, Térézin, Stod, Jolysov près de Pilsen, Most, Lidice, Hradisko, et Vrcho-
tovy Janovice, pour finir le pèlerinage, comme toujours, à Flossenbourg.

Les membres de l'Association, gens très sympathiques, ont souvent connu l'horreur de plusieurs camps de concentration. Chaque année, de 20 à 40 personnes qui habitent tous la France participent à ce pèlerinage aux lieux de souffrance. Pour la plupart ce sont des gens âgés qui se retrouvent avec plaisir et échangent des nouvelles sur ceux qui n'ont pas pu participer au pèlerinage à cause d'une maladie. Il y a tout un nombre de fidèles qui prennent part à chaque pèlerinage depuis le début. Au premier rang c'est le dévoué organisateur des Pèlerinages M. A. Mottet - avec sa dame - déporté de Flossenbourg, Dachau et Oranienburg, dont le fils est mort au Kommando à Most. Puis, M. Bertrand - avec son épouse - homme d'une bonté exceptionnelle qui fait un groupe inséparable avec son ami l'Abbé Pourtrain, tous les deux déportés de Vrcho-
tovy Janovice. Il y en a d'autres : les époux Quanquin, dont les jumeaux ont trouvé la mort à Flossenbourg. Melle Lozier, Mmes Hourcabie, Pouchoy, Favreau, déportées de Holysov, Mme Chastre arrivant de sa pittoresque Dordogne, qui dépose chaque année une couronne à Stod, où son mari a été abattu il y a 22 ans. Mme Bernard, toujours

aimable, dont le mari est mort à Buchenwald et le fils à Flossenbourg. Cette dame rapporte de ses pèlerinages des poupées en costume national. Dans sa grande collection, il y a aussi plusieurs poupées de Bohême, Moravie et Slovaquie. Chaque année arrive aussi M. Clisson qui fait collection de souvenirs du camp de Hradisko, où son père est mort, la tête brisée par un S.S. M. Clisson possède un album de photographies du camp et un petit musée qui comprend même un bout de barbelé du camp. Encore d'autres déportés ont visité le camp de Hradisko : MM. Lachaud, Issartial, Poulet, Truchefaud, l'Abbé Helmer,...

L'année dernière, le Maire de Hradisko a montré aux déportés les documents de ses archives sur le camp et le garde forestier de Hradisko, présent aux temps des fusillades dans la forêt, a raconté aux déportés des détails importants. M. Clisson a enregistré ses paroles ainsi que la traduction.

Il est touchant de voir les anciens déportés se montrer les baraques, l'infirmerie de l'ancien camp ou les chemins qu'ils suivaient affamés ou déchirés. A chaque pèlerinage, ils n'oublient pas de visiter leurs amis Tchèques qui ont sauvé quelques uns d'entre eux de la mort, de la faim, raconte M. Issartial et M. Bertrand. A l'ancien camp de concentration à Holysov, c'est Melle Lozier qui en explique aux autres l'histoire. Elle montre où ont été détenus les déportés de l'Union Soviétique, de la France, de l'Italie, des Pays-Bas et de la Pologne. Aujourd'hui, ce sont les écuries et hangars d'une coopérative.

A Térézine, c'est M. Mottet, titulaire de plusieurs décorations de guerre, qui explique l'histoire du camp.

Une émouvante petite cérémonie commémorative a lieu

chaque année au cimetière de Vrchotovy Janovice. L'année dernière, la gerbe a été déposée aux sons de la Marseillaise et du Chant des Partisans devant une assistance d'écoliers tchèques. Et, enfin, on a arrosé l'amitié des déportés et de leurs amis tchèques par le fameux champagne français. L'amitié sincère qui lie par exemple M. Bertrand et M. Chomout dure déjà depuis vingt deux ans, malgré la différence des langues, parce que c'est la reconnaissance qui parle.

Et les ouvriers de Trebsin n'oublient pas leurs amis français avec lesquels ils ont creusé ensemble le fossé antichar, et ils envoient chaque année un délégué pour saluer leurs amis français. De même un délégué des anciens combattants tchèques de Stéchovice attend au

monument de Hradisko ses anciens camarades de souffrance.

J'ai demandé à M. Mottet d'exprimer ses impressions de Tchécoslovaquie. Il a répondu : "chaque année nous sommes bien accueillis et nous apprécions surtout que le gouvernement tchèque prenne soigneusement soin des lieux qui rappellent la mémoire des morts des camps.

Notre pèlerinage rapproche nos deux nations. Je vois les progrès et le développement que vous avez fait."

En quittant la Tchécoslovaquie l'année dernière, M. Mottet, organisateur des pèlerinages, a dit : "Nous reviendrons chaque année jusqu'à la fin de nos jours".

LES KOMMANDOS RICHARD EN TCHECOSLOVAQUIE

NOTES TRANSMISES PAR MADAME MARIA JOSKOVA

Du 10 au 25 janvier eut lieu à Prague une exposition des documents sur l'usine souterraine du Kommando Richard où ont travaillé les déportés du camp de Leitmeritz et de Térézin.

Du camp de Flossenbourg dépendaient 73 kommandos, où travaillaient environ 40 000 déportés.

Les Kommandos les plus meurtriers furent Leitmeritz, Hersbruck et Mittelbau, les déportés travaillant dans les usines souterraines. Le pourcentage des morts s'élevait journallement à 200.

En 1942, la théorie de la Blitzkrieg de Hitler échouait définitivement. En janvier 1943, il annonçait une mobilisation totale et remplaçait les ouvriers mobilisés par des ouvriers des pays occupés et par des déportés.

En mars 1943, les allemands commençaient à construire des usines souterraines dans trois carrières de calcaire près de Leitmeritz: Richard 1, Richard 2, Richard 3, seule Richard 1 fut achevée. Environ 4 000 déportés et 1 200 civils travaillèrent tous les jours à Richard 1.

Les déportés venaient du camp de Térésine, de Leitmeritz KO 5, de Lovositz 2 érigé en mai 44. Ce dernier camp a été construit par des déportés venant de Flossenbourg et qui ont en même temps travaillé au Ko Richard 1.

Les conditions de vie étaient inhumaines : douze heures par jour sous terre, chargeant le calcaire extrait sur des charrettes pour construire les ateliers où devaient être fabriqués plus tard des V.1 et V.2 mais aussi des moteurs, des pièces détachées pour les chars, pour les avions, autos ou autres...

Ils étaient, il n'est pas besoin de le dire, très mal nourris : pas d'eau potable, ateliers humides et froids, un rythme de travail plus accéléré que dans les autres kommandos, sécurité nulle.

En juin 1944, les déportés étaient au nombre de 800 : en février 1945 ils étaient 7 045. Les transports venaient surtout de Flossenbourg, mais aussi d'autres camps.

Dans le camp de Leitmeritz, il n'y avait pas d'installations sanitaires, ni de baraque pour isoler les malades. Pour ces raisons, il y eut, en 1945, 1 200 malades du typhus.

Pendant l'existence du camp, qui dura une année, on compte 4 500 morts qui furent incinérés d'abord au four crématoire de Leitmeritz, puis, plus tard, à celui du Ko Richard qui utilisait la cheminée d'une briquetterie.

Par la suite, les déportés ont été enterrés dans des tombes communes. Une seule de ces tombes a été découverte.

Le camp a été libéré le 6 mai 1945.

BULLETIN DU COMITE INTERNATIONAL DES CAMPS

EXTRAIT DU NUMERO 20 DE JUILLET 1967

Condamnation d'un ancien "kapo" de Flossenbourg

Il n'a fallu que huit jours à la Cour d'assises de Weiden pour juger un ancien "kapo" du camp de concentration de Flossenbourg, Hugo Rochel. Le 25 avril, il a été condamné à la détention à vie. Le caractère de ses crimes apparut clairement lorsque Rochel claironnait : "les SS étaient contents de moi". On a révélé au cours du procès que lorsque l'ex-kapo partait le matin avec un commando de 103 détenus, il avait reçu l'ordre de n'en ramener le soir que 100 en vie.

CIMETIERE DE CHOMUTOV EN TCHECOSLOVAQUIE

A la suite d'une demande d'un membre de notre Association, nous avons pris contact avec l'Association Nationale des Anciens Combattants Tchèques afin d'obtenir d'eux tous les renseignements qu'ils peuvent avoir sur les disparus des colonnes d'évacuation de Floha, massacrés et enterrés à Chomutov. Ces corps auraient été exhumés en avril 1952 et à nouveau inhumés près de la gare de Gelobland, près de Marienberg.

Voici la réponse que nous avons reçue.

Prague, le 14 novembre 1968
Association de Flossenbourg
8, rue des Bauges Paris 16^e

Madame,

Nous nous excusons de vous répondre un peu tard. Mais voulant vérifier les choses, nous avons dû nous adresser à plusieurs organisations et à la ville de Chomutov.

D'après tous les renseignements reçus, la seule exhumation des cimetières de Chomutov a eu lieu en 1954, d'après le désir des familles françaises qui ont transporté leurs morts en France.

Il est exclu que quelqu'un d'autre puisse exhumer les corps sauf les parents et les familles des décédés. Et même pour eux il faut avoir le consentement des autorités responsables et des services médicaux.

Malgré que tous ces assassinats ont eu lieu sur les territoires qui, pendant la guerre, appartenaient au Reich hitlérien, dès que les tchèques ont pu revenir dans la zone occupée, ils ont procédé à une exhumation et ont enterré de nouveau les victimes de la terreur nazie. Les tombes sont soignées et sauvegardées par notre Fédération et par la jeunesse.

D'après les protocoles de cette exhumation de 1945 il y a, à Chomutov, 15 tombes des prisonniers de guerre de différentes nationalités, une fosse commune de 15 français et, à Horní Ves, une fosse commune de 120 victimes de différentes nationalités. Pour le commando de Floha, nous savons que le transport est venu le 1er mai à Blsany, avait à peu près 560 hommes. De là ils ont été transportés le 6 mai 1945 au camp de Terezín.

Vers la fin de la guerre, plusieurs transports des différents camps passaient par le territoire tchécoslovaque occupé. Les nazis n'ont laissé aucune documentation et les identités des morts ont pu être trouvées seulement d'après les matricules des victimes, ou d'après leur triangle ; mais très souvent les vêtements des décédés ne sont pas conservés. Ainsi reposent sur notre territoire des centaines de victimes de guerre dont nous ne saurons plus jamais les noms et la nationalité.

Nous n'avons aucun document sur un commando de Floha massacré à Chomutov.

Nous pouvons seulement confirmer qu'aucun corps des victimes de guerre ne fut exhumé ou transporté sans que la famille exprimât de désir.

Nous vous prions, Madame, d'agréer l'expression de nos sentiments respectueux.

Pour la Section des Relations Internationales

signé : I. J. Golan

MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

Le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre communique :

L'Article 78 de la loi des finances pour 1968, n° 67-1114 du 21 décembre 1967, prévoit de majorer de vingt pour cent les pensions des titulaires de la carte de déporté politique les plus gravement atteints.

Toutes dispositions ont été prises pour que cette majoration soit liquidée par les services du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre, directement et dans les meilleurs délais.

Les bénéficiaires de cette mesure n'ont donc à effectuer aucune demande.

Un communiqué ultérieur précisera la date de la mise en paiement de cette majoration qui prendra effet du 1^{er} janvier 1968.

NOS PEINES

Nous avons le regret d'annoncer le décès survenu le 25 octobre 1967 à Paroy-sur-Tholon de M. Emile Delhumeau, père de notre camarade Serge Delhumeau, matricule 20 589 décédé le 14 décembre 1944 à Hersbruck.

A Madame Delhumeau nous présentons nos très affectueuses condoléances.

*

Nous serions très heureux que les Membres de notre Association nous fassent part, plus souvent, de leurs nouvelles familiales que nous pourrions passer dans notre Bulletin, et qui certainement intéressent tous leurs camarades.

*

RECHERCHES

Qui se souvient de :

SEGER, Antoine, né en 1894
décédé à Flossenbourg en avril 1944
donner renseignements à M. GOUX Louis
18, rue Léopold Lucas 58 - Fourchambault

JEAGER, Armand
né le 16 mars 1921 à Merlebach (Moselle)
domicilié 8, rue Hesselach
arrêté le 10 juin 1943.
Déporté à Flossenbourg et Dachau jusqu'au 23 avril 1945

GAILLARD, Louis
né le 28 mai 1922 à Oradour-sur-Glane H.V.
habitant à Argelès,
il serait passé à Flossenbourg

CAMINADE, Jean né le 21 mai 1894
arrivé à Flossenbourg le 23 février 1944, matricule 6681
décédé le 30 avril 1944 (liste du Ministère)

Veillez donner tous renseignements à l'Association de Flossenbourg 8, rue des Bauches, Paris 16ème.

NOS JOIES

Naissance d'Agnès, fille de M. et Mme Jean-Jacques Barrachin, le 2 novembre 1967 à Paris 14ème.

Et naissance de Raphaël - Roger - Pierre, fils de M. et Mme Roger Frey, le 7 février 1968 à Strasbourg